

# L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans  
Journal Hebdomadaire  
Fondé le 1er Septembre 1827  
Publié par le Times-Picayune Publishing Co., Inc.  
110 Poydras Street, New Orleans, La.  
Téléphone Main 4100  
Bureau: 110 Poydras Street, New Orleans, La.  
En Louisiane et au Mississippi: \$2.50 par an  
Par les Etats-Unis, au Canada: \$3.00 par an  
Par le monde: \$4.00 par an

## Le Role de la France en Orient

M. Pierre Lyautey, le neveu et le collaborateur du maréchal, qui fut aussi chef du cabinet civil du général Gouraud en Syrie, publie à la Société d'Éditions géographiques, maritimes et coloniales, une remarquable étude sur le rôle de la France en Orient. De cet important ouvrage que présente M. Maurice Barrès en une éloquentة préface, nous sommes heureux de détacher pour nos lecteurs le passage suivant qui en forme sa conclusion:

Depuis quinze années, un drame sans précédent se joue sur la scène d'Orient, dont les guerres balkaniques, la Grande Guerre, les campagnes de Syrie et de Cilicie, la guerre turco-grecque, les révolutions sociales du Proche-Orient sont les principaux épisodes. Chaque saison nous apporte des surprises nouvelles et nous oblige à subir le choc des faits imprévus. Comment parler de l'énouement prochain quand l'agonie de l'homme malade, commencée aux Traités de Carlowitz et de Passarowitz qui chassèrent le Turc de la Hongrie, s'est prolongée pendant deux siècles? S'il n'est une nécessité du monde, le drame oriental est ainsi une habitude.

Sur ce théâtre, les guerres qui attisent les haines se succèdent depuis des siècles. Les hommes regardent le Soleil se lever vers les Eaux Douces d'Asie pour empourner le soir les Eaux Douces d'Europe. Et toujours, une force mystérieuse domine les hommes et les événements et détermine le secret de l'avenir.

Pendant les Croisades, c'est l'Islam. Quand l'Empire des Seldjucides est en décadence, ce seront les Eyoubites qui soumettront l'Égypte et l'Asie Mineure, puis ce sera le tour des Mamelouks et ensuite celui des Sultans Ottomans. Et l'Islam l'emportera sur la chrétienté et s'installera en Europe.

Ausité Constantinople devient un contrepoids nécessaire dans l'équilibre de l'Occident. Les Valois approuvent ce secret dans leur lutte contre l'empire ottoman. De même, Richelieu, Louis XIV, lorsqu'ils établissent une barrière, du Bosphore à la Baltique, à l'est de la Maison d'Autriche. Et quand la Suède s'affaiblit, que la Pologne commence son agonie, l'Empire du Grand Seigneur est la seule borne à opposer, par la Diplomatie du dix-huitième, aux ambitions de la Prusse, de l'Autriche et de la Russie. Napoléon et les Gouvernements du dix-neuvième siècle considèrent l'intégrité de l'Empire ottoman comme une des garanties de la paix du monde. Cette puissance des choses est telle que Constantinople est hostile au partage, ou à toute soumission nouvelle. Les plus grandes puissances se brisent devant cette puissance mystérieuse. La Russie ne peut atteindre la Méditerranée, les plans de l'Allemagne s'effondrent.

Pendant le drame de la Grande Guerre, la force vitale nouvelle est celle qui anime ce conflit violent des nationalismes qui veulent naître ou grandir, détruire pour exister, dominer avant de disparaître.

Égypte, Palestine, Arabie, Transjordanie, Syrie, Liban, Mésopotamie, Turquie, Grèce, autant d'États sont en révolution politique et sociale. L'opinion y fermenté partout et brûle de réaliser l'indépendance intégrale et les rêves séculaires. Ces luttes qui commencent signifient qu'une nouvelle partie s'engage dont l'enjeu est l'Empire de l'Asie Mineure et le gagnant le successeur des conquérants du Nord: rois de Chaldée, d'Assyrie ou de Perse, Empereurs Seldjucides, Eyoubites, califes ou conquérants du Sud: Pharaons, Fatimites, Mamelouks, Kédivos ou Sultans sous l'allégeance anglaise. L'équilibre entre ces dominations se maintient par les États du Levant dont l'existence, comme celle des États Balkaniques, est ainsi une des conditions de la paix.

On raconte également que pendant l'été, le roi d'Espagne recevait deux fois par semaine, généralement les lundis et vendredis, des groupes d'officiers des armées de terre et de mer, dont beaucoup auparavant n'avaient pas été en contact direct avec le souverain. Ces officiers furent vivement impressionnés par les allures démocratiques du roi, aussi on assure qu'Alphonse est extrêmement populaire dans l'armée espagnole.

## LE ROI ALPHONSE

Paris.—Je pars pour Madrid; tu es responsable de l'ordre. Tel est le contenu du télégramme reçu par le général Primo Rivera, président du Directoire militaire en Espagne, jeudi après que le général, commandant la garnison de Barcelone, eût destitué les autorités locales et demandé la démission du cabinet de Madrid.

Le télégramme était daté de Saint-Sébastien et signé: "Alphonse, roi d'Espagne." Ce tutoiement, employé seulement à l'égard des amis les plus intimes, s'ajoute au cœur du capitaine général Rivera qui jura solennellement de maintenir la loi et l'ordre à tout prix.

On raconte également que pendant l'été, le roi d'Espagne recevait deux fois par semaine, généralement les lundis et vendredis, des groupes d'officiers des armées de terre et de mer, dont beaucoup auparavant n'avaient pas été en contact direct avec le souverain. Ces officiers furent vivement impressionnés par les allures démocratiques du roi, aussi on assure qu'Alphonse est extrêmement populaire dans l'armée espagnole.

On vient de retrouver, en Australie, à l'état fossile, un kangourou qui était de la taille d'un rhinocéros. Ce sauteur gigantesque devait décrire des bonds de plus de quarante pieds. La plus grande espèce en existence est de la taille d'un âne et la plus petite est à peine de la grosseur d'une souris.

**QUI PROQUO**  
Eugénie.—Tu ne montres jamais aucun signe d'affection. Jamais tu n'appelles "chérie" comme font les autres femmes!  
Charles.—Est-ce que les autres hommes t'appellent "chérie"?

## Le "Deceptionnisme"

Un philosophe roumain inventa jadis un mot pour caractériser une maladie toute spéciale: le deceptionnisme. C'est le mal des gens qui, ayant été déçus à un moment de leur existence, se sont fait de la déception un état d'âme qu'ils transportent dans tous les actes de la vie. Il semble qu'en Angleterre, le "deceptionnisme" cause des ravages. On y écrit sur ce thème: "Nous ne comptons plus; nous sommes humiliés." Le fils de lord Baldwin estime tout haut que l'Angleterre est d'une faiblesse qui l'inquiète!

Pour comble, le bras droit de M. Lloyd George, lord Birkenhead, parcourt les Amériques pour semer des discours retentissants où il s'écrie: "Nous avons été des idiots!" "Nous sommes d'accord avec ce dernier jugement qui n'est, heureusement pour l'Angleterre, pas le jugement dernier. M. Lloyd George et ses amis ont été des idiots. Nous n'aurions pas osé l'écrire; comme ils l'avaient, nous aurions mauvaise grâce à les contredire. Seulement, puisque ces messieurs ont été des idiots, qui nous prouve qu'ils ne le sont plus? Quand on est idiot, c'est comme quand on est mort," c'est pour longtemps, et l'inintelligence passée ne peut pas nous être présente comme un brevet d'inintelligence présente.

Il est exact qu'étant "déloyaux à l'Entente", les dirigeants anglais ont mené l'Europe à des impasses; ils ont péché, par les calculs machiavéliques de leurs financiers, la plus belle situation internationale qu'un pays ait jamais connue! Mais l'Angleterre reste une magnifique nation. Ne se songe-t-elle à l'humilier; il se voit déçu par le deceptionnisme, qui peut se comprendre chez les spéculateurs du mark, puisse attendre des braves gens en pleine force.

Les mauvais chefs qui se lamentent en s'écriant: "Nous avons été des idiots, il y a quatre ans!" seront peut-être obligés de réviser la même phrase... dans quatre ans!—Louis Forest.

## UNE DECLARATION D'UNDERWOOD

Washington.—Le sénateur Oscar W. Underwood, candidat pour l'Alabama à la nomination présidentielle démocratique, a démenti avoir déclaré récemment à Chicago qu'il n'était plus un partisan convaincu de la Société des Nations. Le sénateur a ajouté qu'il n'avait pas discuté la "Société" parce qu'elle n'était pas une "issue".

"Mon opinion sur la Société des Nations est bien connue, dit le sénateur. J'ai voté sans réserve pour le traité de Versailles qui comprend le pacte de la Société des Nations. Je n'ai pas à m'excuser maintenant de ce que j'ai fait à ce moment.

"Les journaux républicains essaient de répondre à mes critiques contre l'administration en disant que je suis devenu un adversaire de la Société des Nations. Ils n'ont pas encore répondu à mes critiques lorsque j'ai dit que le parti républicain n'avait pas de politique pour venir en aide à l'Europe, conserver la paix, restaurer les finances européennes et établir la stabilité industrielle.

"Je peux dire que je n'ai pas à discuter la Société des Nations, parce que ce n'est pas une question qui est en cause. Le parti républicain l'a rejetée, mais j'ai le droit de critiquer justement l'administration républicaine qui n'a pas de politique européenne. Nous devons faire quelque chose pour venir en aide à l'Europe et nous n'avons rien fait."

**LE ROI ALPHONSE**  
Paris.—Je pars pour Madrid; tu es responsable de l'ordre. Tel est le contenu du télégramme reçu par le général Primo Rivera, président du Directoire militaire en Espagne, jeudi après que le général, commandant la garnison de Barcelone, eût destitué les autorités locales et demandé la démission du cabinet de Madrid.

Le télégramme était daté de Saint-Sébastien et signé: "Alphonse, roi d'Espagne." Ce tutoiement, employé seulement à l'égard des amis les plus intimes, s'ajoute au cœur du capitaine général Rivera qui jura solennellement de maintenir la loi et l'ordre à tout prix.

On raconte également que pendant l'été, le roi d'Espagne recevait deux fois par semaine, généralement les lundis et vendredis, des groupes d'officiers des armées de terre et de mer, dont beaucoup auparavant n'avaient pas été en contact direct avec le souverain. Ces officiers furent vivement impressionnés par les allures démocratiques du roi, aussi on assure qu'Alphonse est extrêmement populaire dans l'armée espagnole.

## LES MANOEUVRES DANS LES GARES

Tout le monde a remarqué comment s'effectuait les manœuvres dans les gares. On utilise pour cela plusieurs méthodes suivant l'importance même de ces manœuvres. Dans les stations de trafic moyen, on peut voir encore des chevaux, qui n'ont rien de chevaux-vapeur, traîner à grand-peine quelques wagons et on ne peut que déplorer le mauvais rendement d'une telle opération. Ce mode de traction exige, en effet, non seulement la présence d'une nombreuse cavalerie, travaillant dans de mauvaises conditions, mais encore celle d'un personnel assez important et qui coûte fort cher à entretenir aujourd'hui.

Une de méthodes les plus employées consiste à faire tirer les rames de wagons ou de voitures par des locomotives. Pour les manœuvres des voitures à voyageurs qui forment des rames relativement légères, on peut utiliser les vieilles locomotives.

La lumière venant de l'Étoile Polaire prend 54 ans à parvenir jusqu'à nous.

## Les Desesperes

Nous lisons dans Le Petit Journal: Absorption faite de ce qu'on peut penser du suicide, au point de vue moral, il faut reconnaître que c'est un geste, souvent inattendu, sur lequel il faut compter. Ceux qui le réprouvent le plus sont parfois ceux qui y recourent tout à coup, par un revirement subit de leur conscience, et l'on n'en pourrait citer d'exemple plus probant que celui de Napoléon. Celui-ci, alors Premier Consul, ayant appris qu'un grenadier s'était tué par désespoir d'amour, signa un ordre du jour où se lisaient ces mots: "Un soldat doit savoir vaincre la douleur et la mélancolie des passions. Il y a autant de vrai courage à souffrir avec constance les peines de l'âme qu'à rester fixe sous la mitraille d'une batterie. S'abandonner au chagrin sans résister, se tuer pour s'y soustraire, c'est abandonner le champ de bataille avant d'avoir vaincu."

Beaucoup plus tard, Napoléon déclarait au général Kohler: "Je ne vois rien de grand à finir sa vie comme quelqu'un qui a perdu toute sa fortune au jeu." Ailleurs il répliquait: "Selon moi, le suicide est le plus révoltant de tous les crimes. Ma raison n'offre rien qui le justifie. Il tient à cette espèce de faiblesse qu'on appelle poltronnerie."

Et c'est le même homme, si sûr de son fait, qui, à Fontainebleau, dans la nuit du 12 au 13 avril 1814, tenta de s'empoisonner avec de l'acide prussique, croit-on, qui lui avait été fourni, lors de la retraite de Russie, par le docteur Yvan, chef de la maison médicale de l'Empereur! Il craignait alors de tomber vivant entre les mains des Cosaques. A Fontainebleau, il ne voulait pas survivre à l'écroulement de son Empire. Le destin en décida autrement mais la tentative de suicide fut bien réelle.

L'âge a aussi son influence. Les hommes désertent la vie surtout entre 40 et 60 ans; les femmes entre 20 et 30. La saison intervient aussi dans le calcul des probabilités. On a remarqué, en effet, que les suicides sont plus nombreux au printemps et en été. Enfin, on a pu constater que la fréquence des cas varie selon les professions; ce sont les pêcheurs, les agriculteurs et les forestiers qui fournissent—qui le croirait?—le plus gros contingent de désespérés. Ensuite viennent le commerce et l'industrie.

Reste le genre de mort que choisissent ceux qui sont las de la vie. Là encore, la statistique nous renseigne. Le plus grand nombre des femmes, 37% du total, se jettent à l'eau et se noient. Les hommes préfèrent, si j'ose dire, la pendaison qui fournit pour eux 45% des suicides.

Ce sont, ceux-là, de vrais désespérés qui cherchent à disparaître obscurément de la vie. Mais, à côté d'eux, il y a des anomalies, mettant leur point d'honneur, leur dernier orgueil, à faire parler d'eux, et des fous chez qui une insensibilité permet des suicides atroces. On cite, de ces derniers, des cas effrayants: tel un boucher allemand qui se frappa le front à coups de couperet et finit par se donner non sans peine la blessure définitive qu'il cherchait; un ancien garibaldien qui se perça la tempête d'un clou acéré; une détenue qui s'enfonça une longue aiguille dans le cœur; des aliénés qui s'enflammèrent de pétrole et se brûlèrent; un autre qui se fit sauter à la dynamite; des femmes qui tentèrent de se crucifier.

Enfin, à la race des orgueilleux appartient évidemment cet Américain qui, à l'âge des cheveux blancs, résolut d'aller au devant de la mort. Pour ce funèbre rendez-vous, il monta sur un tréteau bateau et le lança dans le Niagara; peu avant les chutes. Des policemen qui l'aperçurent lui lancèrent en vain des cordes pour l'arrêter. Il dédaigna de les saisir. Le regard fixe, les bras croisés, il se laissa emporter par le courant de plus en plus rapide. Bientôt, la barque disparut dans le tourbillon vertigineux des cataractes. L'homme avait eu la fin théâtrale qu'il souhaitait.—Claude Francueil.

## LES MANOEUVRES DANS LES GARES

Tout le monde a remarqué comment s'effectuait les manœuvres dans les gares. On utilise pour cela plusieurs méthodes suivant l'importance même de ces manœuvres. Dans les stations de trafic moyen, on peut voir encore des chevaux, qui n'ont rien de chevaux-vapeur, traîner à grand-peine quelques wagons et on ne peut que déplorer le mauvais rendement d'une telle opération. Ce mode de traction exige, en effet, non seulement la présence d'une nombreuse cavalerie, travaillant dans de mauvaises conditions, mais encore celle d'un personnel assez important et qui coûte fort cher à entretenir aujourd'hui.

Une de méthodes les plus employées consiste à faire tirer les rames de wagons ou de voitures par des locomotives. Pour les manœuvres des voitures à voyageurs qui forment des rames relativement légères, on peut utiliser les vieilles locomotives.

La lumière venant de l'Étoile Polaire prend 54 ans à parvenir jusqu'à nous.

## Paul Bourget

Paris.—Une haute récompense vient d'être offerte par la République française au catholique et royaliste Paul Bourget. Le geste est d'une extrême élégance. Il honore le ministre qui l'a fait et le gouvernement qui ne s'y est point opposé. Fin lettré lui-même et Parisien avéré, M. Léon Bérard sait ce que les lettres doivent à l'illustre écrivain qui les cultive et les aime avec une égale passion. L'existence entière de l'auteur du Démon de Midi lui a été consacrée. Le leur appartient davantage encore à mesure qu'il vieillit. Cette adoration le conserve ardent et jeune. Si sa mémoire garde une image précise de tous les événements auxquels il fut mêlé, de toutes les figures remarquables qu'il côtoya au cours d'une longue vie, s'il se plaît à les évoquer et à les peindre, il ne s'obscure pas dans ces souvenirs. Il n'a point la tristesse maussade, la méchante humeur de l'homme qui ne consent pas à s'évader du passé; il tourne les yeux vers l'avenir. "Et s'il n'oublie pas les soleils dont la lumière éblouit et réchauffa son adolescence, il guette à l'horizon les étoiles qui se lèvent. Il s'attache à discerner les talents nouveaux. Il les encourage. Il met une sorte de coquetterie pleine de grâce à leur exprimer sa sympathie. Comment ne pas lui savoir gré de cette sollicitude? La génération montante en est vivement touchée. Ceux des littérateurs de vingt à trente ans qui, par le fond de leur pensée et la forme de leur art, se sentent très loin de Paul Bourget lui témoignent néanmoins une gratitude et un respect infinis. Beaucoup d'entre eux le recherchent, l'interrogent et, sur le coup de onze heures, gravissent les deux étages de cette maison discrète, un peu provinciale d'aspect, de la rue Barbet-de-Jouy, où le maître, souriant, affable, la main tendue, accueille ses visiteurs. Ils craignent d'être importuns, car la présence d'un secrétaire leur indique que le travail du matin n'est pas achevé. Il les rassure; il leur appartient. On cause... Cette causerie est un délice, et c'est un enseignement. Des mondes surgissent, mondes explorés par le narrateur et mondes livrés-ques. Il a tout lui, tout retenu. Et il a vu tant de choses! Les récits, les portraits, les observations pénétrantes se succèdent. Et, certes, Bourget n'a point la lâche faiblesse de feindre des sentiments qu'il n'éprouve pas, de faire à la jeunesse d'hypocrites concessions dans l'espoir de s'imposer à son adulation persistante et de continuer à la guider en ayant l'air d'évoluer avec elle. Il se montre tel qu'il est, armé de fermes principes, d'inébranlables convictions, compréhensif, mais, sur certains points, irréductible, ami de l'ordre, de l'harmonie, illuminé d'une foi profonde, traditionnel, discipliné. C'est précisément ce mélange d'attachement aux vertus anciennes et de moderne curiosité qui rend sa physiologie si originale, si séduisante.

## UNE EXPOSITION D'ART MUSULMAN

Paris.—Le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris, a inauguré au Pavillon de Marsan l'Exposition organisée par l'Institut français d'archéologie et d'art musulman de Damas.

L'Institut fut en effet fondé par le général Gouraud en octobre 1922. Installée à Damas, ancienne métropole de la culture islamique, cette institution, que patronne l'Académie des belles-lettres et celle des beaux-arts, est en voie de devenir la villa Médicis des arts musulmans. Le palais Azem qui lui a été attribué est un joyau de l'architecture damasquine du dix-huitième siècle, construit sur l'emplacement même du palais des califes omeyyades. Les étudiants qui y fréquentent suivent les cours d'archéologie et d'art et participent aux fouilles qui ont déjà permis en Syrie de mettre à jour un grand nombre de documents. C'est d'ailleurs l'Institut qui est chargé du classement et de la conservation de tous les monuments de l'époque arabe.

## LES ROSES

Les roses, dans la nuit de mai, s'exaltent comme un sein de femme. Tout le pare d'ombre est embaumé Par leur odeur qui saisit l'âme.

Leur invisible floraison Emplit la légende ancienne Et crée, à l'obscur horizon, Une Isaphan magicienne.

Un rossignol extasié —Et prêt à mourir d'amour—semble Parmi le nocturne rosier L'âme de Saadi qui tremble.

Mais moi, tandis que les jets d'eau Pleurent leur chanson monotone, Je suis comme un pesant fardeau Sur mon cœur qui souffre et s'étonne.

Et j'évoque—en vain!—pour charmer L'angoisse de ce cœur malade Dans la trop belle nuit de mai L'ombre d'or de Schéhérazade. —Jacques Feschotte.

## La Jeunesse

Nous lisons dans le Courrier des Etats-Unis: Poursuivant courageusement, malgré la trêve des vacances, son travail de Sisyphe—qui est peut-être aussi celui de Pénélope,—l'Académie française vient d'aborder l'étude d'un des mots les plus riches et les plus magnifiques de la langue française, mais dont la définition n'est point aisée, le mot "jeunesse."

Jeunesse! Que de nuances psychologiques résident sous ces trois syllabes, et comment s'y prendre pour extraire de ce vocable féérique "tout le défini et rien que le défini"? La jeunesse est ondoyante et diverse; elle est soumise à tous les caprices du relativisme et du subjectivisme. Beaucoup de lexicographes, s'apercevant sans doute qu'elle était indéfinissable, ont reculé devant une tâche trop difficile. Les uns s'en sont tirés par un tour de passe-passe assez infélagant: "Jeunesse, s. f., état de celui qui est jeune. Voir: jeune. —Jeune, adj., désigne celui qui a la jeunesse." D'autres, plus honnêtes, ont voulu préciser, mais n'ont pas osé se compromettre. La jeunesse est, pour eux, "l'état de celui qui n'est pas très avancé en âge," ou encore "la partie de la vie comprise entre l'enfance et l'âge viril." Cette seconde définition, qui a certainement le mérite de la galanterie, puisqu'elle ne prévient le terme de la jeunesse que pour les hommes, ne nous apporte pas beaucoup plus d'éclaircissements que la première.

L'Académie française a voulu trancher la question définitivement. Elle n'a pas hésité à attacher à la jeunesse une étiquette "en chiffres connus." Nous sommes prévenus désormais officiellement que la jeunesse est la période de la vie humaine "qui s'étend de vingt à trente-cinq ans environ." Cette solution acithémétique impitoyable d'un des problèmes les plus troublants de la psychophysiologie ne sera pas acceptée avec un enthousiasme universel. Beaucoup de bons esprits estimeront que la Vieille Dame a émis sur la jeunesse une opinion de jeune fille. C'est évidemment une façon assez délicate d'affirmer sa jeunesse.

En littérature, et au théâtre en particulier, la jeunesse est tout simplement l'âge de l'amour. Cette définition d'ailleurs, n'est pas arbitraire et peut parfaitement s'appliquer à la vie, où elle trouve chaque jour des applications saisissantes. Or, cet âge de l'amour a varié selon les époques. L'Académie française, voulant sans doute affirmer sa forte culture classique s'en est tenue aux traditions du grand siècle. La maison de Richelieu a pris modèle sur la maison de Molière en décidant qu'un homme de quarante-cinq ans—l'âge d'Arnolphe—rentre dans la catégorie des vieillards gâteux et des barbons ridicules, propres à exciter le mépris railleur des femmes. Aujourd'hui un héros de théâtre de l'âge d'Arnolphe est un jeune premier très présentable, et l'on sait que, grâce à Lucien Guilty et à Georges de Porto-Riche—qui était donc ce jour-là l'auteur "d'Amoureuse"—la carrière théâtrale des séducteurs et des amis a vu sa limite d'âge reportée au delà du demi-siècle.

## UN APPAREIL POUR ARROSER

Le rendement d'un terrain dépend de nombreuses conditions, et l'absence d'une seule d'entre elles suffit pour réduire à néant les efforts répétés du cultivateur. La fertilité du sol est indispensable et on l'augmente au moyen des engrais, dont l'emploi se fait chaque jour plus intensif. La qualité des semences dépend également du choix effectué par le jardinier et enfin ce dernier règle aussi à sa volonté le moment qu'il croit le plus propice aux travaux. Mais il reste encore une condition à remplir, très onéreuse, l'arrosage. L'arrosage doit être copieux, distribué régulièrement sur toute la surface du terrain. De plus, pour qu'il ne grève pas lourdement le budget du jardinier, il faut que la main-d'œuvre qui lui est affectée soit la plus faible possible. C'est pourquoi on a créé les appareils d'arrosage rotatifs. Le seul inconvénient qu'ils présentent est qu'il faut les déplacer et arroser deux fois la même portion de terrain pour couvrir la surface totale. En effet, la juxtaposition des cercles arrosés par chaque appareil laisserait des espaces sans eau. Cependant, dans beaucoup de cas, leur facilité d'installation fait que leur emploi donne d'excellents résultats.

## LA QUESTION DE DESARME-MENT

La commission du désarmement a définitivement décidé ce soir qu'en présence des divergences d'opinion, sur les clauses du pacte, y compris celle autorisant des alliances défensives supplémentaires, tous les gouvernements seraient priés d'envoyer leurs opinions sur le pacte à la Société. Pour cette raison toute décision a été ajournée jusqu'à l'année prochaine.

## L'Armée Allemande

D'un article du lieutenant-colonel Rebul, publié dans le "Temps," nous extrayons ce passage: Aujourd'hui où nos commissions de contrôle sont à demeure en Allemagne, où elles ont reçu l'ordre et à quelques semaines de reprendre leurs opérations de surveillance, sommes-nous mieux renseignés sur l'armée allemande actuelle, sur ses buts, sur sa préparation?

Depuis deux ans et demi, pour notre part, nous ne cessons de répéter que, dès maintenant, telle qu'elle est, cette armée constitue un danger réel pour la paix de l'Europe et un adversaire dont il nous faut tenir compte. Dans les milieux militaires, après avoir trop longtemps nié le danger qu'elle représente, après avoir trop longtemps déclaré que l'Allemagne est un colosse aux pieds d'argile, qu'elle est, pour plusieurs décennies, hors d'état d'entrer en campagne, on commence à reconnaître qu'il faut nous préparer à la guerre de l'avenir; que nos adversaires d'hier sont, sans doute, ceux de demain. Pourquoi ne pas faire part de cette appréhension au pays tout entier? Il vit, lui, sur l'idée que l'Allemagne est désarmée, qu'on lui a seulement laissé quelques forces de police pour assurer le maintien de l'ordre à l'intérieur. Jusques à quand le laissera-t-on dans cette ignorance? Au moment où nous nous heurtons avec l'Angleterre sur la question des réparations, pourquoi ne pas parler de l'armée allemande qui, demain peut-être, nous obligera, nous, et aussi l'Angleterre, qu'elle le veuille ou non, à de nouveaux efforts, et qui rend encore plus légitimes nos demandes? En 1914, quand nous nous sommes trouvés en présence des troupes allemandes, nous avons éprouvé des surprises qui, souvent nous ont coûté extrêmement cher; mais enfin, nous connaissions l'armée allemande, nous savions qu'elle constituait un instrument de guerre de première valeur, nous nous étions préparés à la lutte. Demain, si nous nous trouvons soudain devant une armée allemande organisée et armée pour la bataille, que nous ignorons jusqu'à quel point nous sommes, que penserons-nous? Il est nécessaire de dire au pays la vérité. Si nous ne sommes pas capables d'astreindre l'Allemagne à n'avoir que des troupes de police, s'il faut nous préparer à la combattre, disons-le nettement. Nous pourrions prendre nos précautions.

## LES PRISES SUR UNE BOBINE

Il y a peu de bons procédés pour effectuer les prises sur les bobines de self-induction. Le plus souvent, on arrête l'enroulement à l'endroit où doit être effectuée la prise. Mais on peut aussi, par le procédé suivant, terminer complètement l'enroulement sans avoir à se préoccuper des prises.

Quand la bobine est enroulée et que l'extrémité du fil est fixée au support, déterminez exactement les endroits où vont être effectuées les prises. Avec une forte aiguille, une aiguille à tricoter par exemple, soulevez avec précaution le fil à l'endroit de la prise et introduisez dessous une lamelle de mica d'environ 1 centimètre. Dénudez l'isolant sur la partie soulevée et placez le conducteur le long du fil. Un point de soudure dessus et vous obtenez un contact parfait et très propre.

## CONDUCTEURS ELECTRIQUES

La pose des conducteurs électriques est toujours une opération assez délicate et qui demande à être faite très minutieusement pour présenter le maximum de garantie contre les courts-circuits et les pertes de courant.

A ce point de vue, les moyens d'attache dont on dispose actuellement, tels que poulies rondes, poulies à anses, serre-fils ou taquets, etc., ne donnent pas toute satisfaction. Les premiers nécessitent des enroulements ou des ligatures qui prennent énormément de temps; les serre-fils abiment l'isolant des fils par un serrage forcé excessif pour la tension. Tous nécessitent pour leur pose de très grosses vis, tout à fait hors de proportion avec l'effort qu'elles ont à supporter.

Quant aux moulures ou baguettes de bols, qui sont cause de tant de courts-circuits provoqués par l'humidité des murs, leur critique n'est plus à faire, puisqu'elles sont de plus en plus abandonnées et finissent même par être prohibées.

## AUX MORTS DE BACCARAT

La ville de Baccarat, dont les Allemands incendièrent deux quartiers en 1914, inaugurerait dernièrement un monument élevé à ses 310 enfants morts au champ d'honneur comme victimes civiles ou comme combattants.

Le général Mangin, spécialement délégué par le gouvernement, présidait la cérémonie. Une délégation du 20e bataillon de chasseurs (bataillon de Baccarat) avec la musique, avait été envoyée de sa nouvelle garnison de Luxembourg, et les habitants ont été avec enthousiasme leurs chasseurs à pied, dont ils étaient si fiers avant la guerre.

La Hongrie a augmenté sa production de charbon de 7,000,000 de tonnes l'an dernier.

## Transmission d'Ordres Dans les Hotels

Dans l'industrie hôtelière, plus qu'ailleurs, il convient de réduire au minimum les frais de manutention et en même temps d'exercer un rigoureux contrôle sur l'ensemble des opérations auxquelles cette manutention donne lieu. Récemment, pour éviter des erreurs et d'importantes pertes avec la clientèle, l'usage s'est introduit de faire signer les bons de commande des repas servis dans les chambres ou en appartement. Sans insister sur ce point, on comprend quel effet de personnel il serait indispensable d'engager pour donner satisfaction à toutes les demandes, quel que soit l'étage d'où elles émanent, de façon rapide et sûre. On a pensé, et cette idée n'est pas nouvelle, à utiliser des canalisations, placées en des endroits convenables, dans lesquelles on introduit des sortes de sphères creuses dans lesquelles les bons de commande ou autres ordres sont complètement enfermés.

Avec ce système, il n'est pas possible d'employer des canalisations absolument verticales, car les appareils de réception, placés en regard de chaque tube, seraient très rapidement mis hors de service.

De plus, pour utiliser un tel dispositif, il faudrait disposer d'un grand espace permettant de donner une inclinaison suffisante afin que les porte-messages puissent arriver en fin de course sans avoir une vitesse dangereuse pour la bonne conservation de toute l'installation. Or, cette dernière condition n'est pas compatible avec la façon dont on cherche actuellement à utiliser le moindre emplacement sans nuire au bon agencement des immeubles. De même, il est difficile d'utiliser les cages d'ascenseur dans ce but, car l'inclinaison désirée ne peut s'obtenir dans ces cages.

Mais ce n'est pas en ce point seulement que réside l'inconvénient d'un tel système; il va de soi qu'une sphère de petit volume passant à une grande vitesse dans des tubes en métal, ou en toute autre matière, est la cause d'un bruit qui gêne considérablement les locataires occupant les appartements à proximité des cages des tubes sont placés. Les réclamations qui en résulteraient seraient nombreuses et parfaitement justifiées.

## LA PROPAGANDE FRANCAISE

Après avoir étudié dans "France et Monde," revue de documentation politique, économique et sociale l'importante question de la propagande française à l'étranger le baron d'Anthouard conclut:

La solution du problème est donc aux mains de notre démocratie. Que celle-ci fasse une bonne politique intérieure, elle aura une bonne diplomatie et par surcroît une propagande efficace. Que chaque citoyen ait conscience de ses responsabilités, s'applique en son rôle et remplisse ses devoirs à temps de paix avec le même patriotisme qu'en temps de guerre, notre politique intérieure sera féconde et en même temps nous aurons toutes chances de prévenir le retour du fléau qui vient de nous ravager. Que nos compatriotes en contact avec les étrangers à un titre quelconque n'oublient pas qu'ils sont observés à l'égal d'un échantillon et que les jugements portés sur eux se répercuteront en bien ou en mal sur le renom de la France. La souveraineté démocratique a ses charges, nous n'avons pas la liberté de nous soustraire sous peine d'être exposés, en toute certitude, aux malheurs qui atteignent les monarchies infidèles à leur devoir ou incapables de le remplir.

## M. MUSSOLINI ATTRIBUE 10 MILLIONS AUX REFUGIES GRECS

Rome.—L'Agence Stefani publie le communiqué officiel suivant: "Cet après-midi, à une heure, le directeur de la Banque d'Italie a informé M. Mussolini qu'il avait reçu de la Banque Nationale Suisse une dépêche annonçant que la Banque d'Italie était autorisée à verser au Trésor italien, pour le compte du gouvernement grec, la somme de cinquante millions de lire reçue en dépôt. Par cet acte, le différend est, du point de vue financier, clos définitivement.

"Il est entendu que le gouvernement italien agira par la voie diplomatique pour continuer à solliciter, de la part du gouvernement grec, la recherche et la punition des coupables de l'odieuse massacre de Janina.

"Dans le but de démontrer que le gouvernement italien, en demandant et en obtenant une somme de cinquante millions de lire, n'a pas entendu réaliser un bénéfice financier, mais infliger une punition d'ordre politique et moral, M. Mussolini a décidé de mettre tout de suite à la disposition du chef de l'ordre militaire de Malte une somme de dix millions de lire, destinée à être distribuée, en secours, aux réfugiés grecs et arméniens d'Asie Mineure, abrités à Corfou et dans les autres régions de la Grèce.

On a employé la vapeur pour produire 97 pour cent de l'électricité en Angleterre l'an dernier.